


Le Polyscope

Volume 43 - Hors série culturel - NOVEMBRE & DÉCEMBRE 2009



M POUR MONTRÉAL,
CONCERTS,
CIRQUE,
FESTIVALS, ...

SOMMAIRE

ÉDITO [3]

Un petit mot de notre rédacteur en chef préféré.

CIRQUE [4-7]

Compte rendu des spectacles à la *TOHU*.

MUSÉES [8-11]

Expositions à ne pas manquer.

CONCERTS [12-33]

Aperçu des concerts de cet automne.

FESTIVALS [34-39]

Résumé du festival de films francophones et du salon du livre.

ARTS & SPECTACLES [40-43]

Théâtre & opéra.

Tendance résolument culturelle que nous avons pris cette année avec le *Polyscope* en couvrant les évènements, expositions,ancements et spectacles de musique comme de cirque qui se déroulent dans notre métropole par temps chaud comme par temps froid.

C'est ainsi que nous disons au revoir à 2009 et bienvenue à 2010 pour la toute dernière publication officielle des membres du *Polyscope* pour cette décennie, en compilant quelques articles culturels qui n'ont pas pu être publiés dans les éditions régulières compte tenu du calendrier de publication. Nous présentons dans ce numéro hors-série des compte-rendus d'évènements auxquels nous avons assisté dans les dernières semaines, histoire de coucher sur papier nos souvenirs de ces sorties avant qu'ils ne soient embrumés par les célébrations du nouvel an et vite remplacés par de nouveaux souvenir de concerts. La comparaison avec un disque dur plein dont il faudrait faire le ménage pour pouvoir y stocker de nouvelles données serait ici très appropriée (et tentante), seulement dire que tous ces évènements en 2009 seront totalement effacés de nos mémoires dès le 1^{er} janvier serait mentir... parce que nous avons tous eu beaucoup trop de plaisir à couvrir ces évènements pour les oublier.

Ainsi, pour vous faire voir ces évènements à travers nos yeux, nous vous proposons le dernier millésime de 2009 !

À bientôt !

Philippe Sawicki

C

H

E

E

W

Le **CIRQUE** et la **DANSE** au service de la **POÉSIE**

par Alexandre Galliez

Le spectacle *Un orteil dans le vide* a été présenté à la TOHU à la fin du mois d'octobre. C'est le deuxième événement gratuit se déroulant dans cette salle, après l'Atelier de création de l'ÉNC *En plein corps*. Cette soirée a débuté avec **Stairway**, spectacle de danse urbaine. Présenté dans le cadre des Têtes premières, qui propose une sélection d'artistes émergents, le collectif **Stairway** a réalisé un mélange énergique de *popping*, *lacking*, *waacking*, danse expérimentale et théâtre. La chorégraphie est signée par Michel « Boombeast » Lim, Handy « MonstaPop » et Samantha « Sam-I-am », qui font également partis de ce collectif.

Après cette première partie, *Un orteil dans le vide* qui a fait son entrée sur la piste. Ce spectacle met en scène deux corps qui se portent et se supportent, se tendent la main à travers le vide, dansent...C'est une mosaïque d'images qui parlent de la rencontre, de l'absence, du deuil et d'émotions qui passent et parfois nous dépassent. *Un orteil dans le vide* est un savant mélange de danse et de poésie, souligné par la présence de la Roue allemande. Les deux corps, obligés de partager cet espace clos, nous présentent toute une série d'émotions souvent issues de sentiments forts. Mais à aucun moment le spectacle tombe dans la tristesse. Les deux artistes utilisent la danse contemporaine pour présenter et amener ces sentiments. Ces deux corps, rythmés par la musique légère et jamais oppressante, illustre très bien les émotions et les communiquent très bien au public. La roue, présente du début à la fin, ne devient plus qu'un accessoire, un guide qui conduit l'histoire.

Un orteil dans le vide est une création de **Sandy Bessette** et **Marie-Claude Roulez**, avec la participation de **Frédéric Lemieux-Cormier**. **Sandy Bessette** et **Marie-Claude Roulez**, réunit par le thème peu commun du deuil chez l'enfant, sont issues de deux formations différentes. **Sandy Bessette** possède un baccalauréat de l'UQAM et a une formation de danseuse et **Marie-Claude Roulez** est diplômée de l'École nationale de cirque en Roue allemande solo et duo. Ce spectacle a déjà été joué plusieurs fois en France et au Québec ainsi que dans plusieurs festivals.



**Sandy Bessette & Frédéric
Lemieux-Cormier** dans le
spectacle

Un orteil dans le vide

*Crédits photos : Zacharie Djossou &
Alexandre Galliez*

CLOWNS RUSSES

à la TOHU

par Alexandre Galliez

Pendant les fêtes de fin d'années, la *TOHU* vous accueille devant une scène raccourcie. Un grand drap blanc de guise de rideau, du linge accroché de chaque côté de la scène et quelques poupées éparpillées, le spectacle n'est pas commencé que le ton est déjà donné. La mère de famille, arrivée par le public, va progressivement dévoiler les protagonistes de cette famille déjantée.

SEMIANYKI, c'est l'histoire de cette famille russe tordue mais attachante. Se côtoient simultanément un père alcoolique qui menace de partir, une mère enceinte qui menace d'accoucher et une armée de marmots débordant de créativité qui menacent de tuer père et mère pour exister.

Le mélange est détonnant. Le père, la mère et les quatre (cinq ?) enfants sont au bord de l'explosion. Dès l'ouverture, les coups pleuvent : scies, pinces à linges, bâtons de hockey, ... La troupe ne manque certainement pas de créativité et d'imagination. Ce spectacle tragi-comique, mettant en scène six clowns russes mêlant le public, déborde d'énergie et de dynamisme. Ces clowns enchaînent les tableaux sur un rythme effréné. Pendant plus d'une heure et demi, ils sauront faire rire le public avec leur humour corrosif et décapant. Ils mélangent mime, commedia dell'Arte et clown populaire pour un spectacle magnifique, merveille de rigueur et de précision. Ces clowns renouent avec « l'authentique esprit du cirque » avec ce théâtre de pantomime. Les personnages ne représentent aucun archétype culturel particulier, ce qui permet à tous de se reconnaître ou de reconnaître quelqu'un.

SEMIANYKI est une création du collectif le **Teatr Licedei**. Fondé à *Leningrad* (anciennement *Saint-Petersbourg*) en 1968, le collectif n'a cessé de voyager en Europe et à travers le monde. *SEMIANYKI* vient à *Montréal* après sept ans de tournée mondiale, acclamé par des milliers de spectateurs.



Une famille déjantée – *Crédit photo : Alexandre Galliez*

Le **MUSÉE** des **BEAUX-ARTS** **s'AGRANDIT**

par Alexandre Galliez

Le 10 novembre, le **Musée des Beaux-arts** de *Montréal* a inauguré deux nouvelles galeries. En rénovant les sous sols, le **Musée** dispose de nouveaux espaces qui lui permettent d'exposer ses nouvelles acquisitions comme les plus anciennes très longtemps remises. C'est donc deux nouvelles expositions qui se déroulent en parallèle de la collection permanente. L'accès à ces expositions est gratuit, preuve que le **Musée** souhaite vulgariser et développer l'accès à l'art contemporain.

La première de ces expositions, intitulé *Échauffement Planétaire, Images d'un Monde sous Tension*, permet au **Musée** de redéployer sa riche collection. Le parcours des salles tracent un itinéraire symbolique à travers cet imaginaire du pire. Ces salles présentent la vision des artistes sur les conflits et aux ravages infligé au monde, mais également sur les méandres de l'aliénation individuelle et les balbutiements sauvages d'une véritable culture de la destruction. On retrouve ainsi des dons d'artistes, comme *Poème IV* (2005) de **Steven Shearer** : une peinture murale allant du sol au plafond reprenant les paroles apocalyptiques de la chanson « *Death Metal* ». Les acquisitions récentes y sont présentées, dont le collage photographique *Terminal Velocity* (2001) de **Carolee Schneemann** sur le destin aussi spectaculaire que tragique de ces corps chutant du *World Trade Center* en feu. Le thème de l'exposition changera à chaque année, afin de faire (re)découvrir les œuvres du **Musée** réunies sous un même thème.

La deuxième de ces expositions, *Trente ans de la Collection Loto Québec : Œuvres Choisies*, se veut un tremplin pour les jeunes artistes. **Loto Québec** a apporté avec ce partenariat un accès à sa collection de plus de 4 000 œuvres de près de 1 000 artistes québécois. Près d'une cinquantaine de ces œuvres seront exposées jusqu'au 7 février 2010. Cette exposition s'est également préparé grâce à un important travail collaboratif entre le Musée et les artistes et les collectionneurs privés. Ce partenariat permettra à de jeunes artistes québécois de pouvoir exposer leurs œuvres dans un environnement contribuant au développement de l'art contemporain. Cette exposition rassemble aussi bien la photographie et l'abstraction que la figuration et le travail sériel.

Retrouver toutes les informations sur les expositions du Musée des Beaux-arts de Montréal sur leur site internet : www.mbam.qc.ca.



Salle d'art contemporain – Musée des Beaux-Arts de Montréal – Crédit photo : MBAM, Christine Guest, 2009



Sylvie Bouchard, *Réversibilité*, 2004, huile sur toile – Collection Loto Québec

ENTRACTE *au* CCA

par Alexandre Galliez

La **NASA**, le **Musée national de l'air et de l'espace de la Smithsonian Institution (NASM)**, l'**Office national du film du Canada (ONF)** et l'**UbuWeb** se sont donnés rendez-vous au **Centre Canadien d'Architecture (CCA)**. Après l'exposition *La vitesse et ses limites*, et avant la prochaine sur l'exploration de l'espace, le **CCA** nous offre *Entracte : Films d'un futur héroïque*. Comme son nom l'indique, cet entracte présente des films d'avant-garde et expérimentaux. Les films, expérimentaux, scientifiques et artistiques sur la vitesse et l'espace, rarement présentés, proviennent des archives de la **NASA**, la **NASM**, l'**ONF** et l'**UbuWeb**.

Entracte explore la relation évolutive entre vitesse et espace, les premières réactions face aux nouvelles technologies côtoient la nostalgie du passé non mécanisé. Les archives sont regroupées suivant différentes thématiques : le rythme, la vitesse, le vol, les cosmonautes et l'espace. Chaque jour, une thématique différente est explorée, et les visiteurs peuvent suivre ces films depuis des gradins. Ces thèmes sont également explorés d'une autre manière. Les archives sont mises à disposition sur des ordinateurs : chaque visiteur peut choisir les séquences qu'il veut voir, comme la série sur **Apollo**, les engins volants (dont une séquence sur les ornithoptères) ou des court métrages d'animation. Une autre salle est consacrée aux images d'archives de la **NASA**, récemment numérisées. On retrouve ainsi vingt-deux heures (22h !) de séquences quasi inédites projetées en continues, regroupant des levers de terre sur la lune, la marche lunaire de **Neil Armstrong** et la rentrée dans l'atmosphère terrestre à 40 000 km/h. Des livres sur l'univers et l'espace sont également consultables en libre-service.

Le **CCA** a également organisé des soirées spéciales *Les Soirées du jeudi* (également projeté le samedi et dimanche). Ces soirées sont l'occasion d'explorer des archives et découvrir du matériel expérimental rare (*Tomorrowland* de **Disney**, les films de **John Lennon** et **Yoko Ono**, ...) dans une ambiance festive. Les salles se transforment en lieux de détente et de discussion, avec musique et service de bar. Des commissaires sont également sur place pour présenter et commenter ces images.

Entracte est une exposition d'un genre nouveau pour le **CCA**. Les visiteurs choisissent le mode d'interaction avec le contenu. C'est également une nouvelle manière de gérer l'intervalle entre deux expositions. On retrouve encore des traces de l'exposition *La vitesse et ses limites* sur le mur. Cet entracte révèle aussi certains mécanismes de la préparation et du montage d'une exposition qui sont habituellement cachés au public.

Entracte : Films d'un futur héroïque au **CCA** jusqu'au 28 février 2010. Retrouvez toute la programmation des salles et des Soirées du jeudi sur www.cca.qc.ca/entracte.



Vue de l'installation de l'exposition *Entracte : films d'un futur héroïque* présentée au CCA

Crédit photo : Centre Canadien d'Architecture

HEATHENFEST

Une **SOIRÉE** avec les **BARBARES** du **HEAVY METAL**

par Alexandre Luca

Jeudi, 5 novembre 2009, 18h. Une longue file longe le *National*, à deux pas du métro Beaudry. L'excitation est palpable parmi les fans de **heavy metal** attroupés ce soir là, et pour cause, le **Heathenfest** débarque en ville. Même si l'ouverture des portes se fait attendre, on entend quelques groupuscules d'individus à l'aspect barbare entonner des classiques comme « *Wenches and Mead* ».

À l'intérieur, première surprise pour ceux qui n'ont jamais été au *National* : le plancher est en pente. Le *thrash* s'annonce déjà particulièrement violent et imprévisible, comme on l'aime. Pour rattraper le retard (une constante dans la majorité des événements de *heavy metal*), le premier groupe, **Kivimetsän Druidi** embarque peu après l'ouverture des portes. Dure commande, étant donné que la majorité des fans présents n'ont pas encore atteint le vestiaire. C'était mon premier contact avec le groupe, et quelle impression il m'a fait : à peine les premières notes du *sound check* entamées, la foule se rue vers l'avant. Le métal folklorique aux nuances symphoniques bien particulières du groupe a magnifiquement préparé la salle pour le reste de la soirée. Seul bémol : plusieurs des chansons du groupe se prêtent au chant par la foule sur le parterre, et quand vous ne pigez pas un mot de finnois, ce n'est pas forcément la chose la plus évidente. Nonobstant, il va sans dire que le groupe sera très bien reçu à Montréal la prochaine fois qu'il viendra dans les parages, au vu de la performance qu'il a livré.

Aussitôt les membres de **Kivimetsän Druidi** sortis, c'est au tour du groupe **Vreid** de venir nous métalliser les oreilles. Tout droit venus de Norvège, leur *black metal* lourd et implacable a créé un agréable contraste avec le groupe précédent, bien que le *thrash* se soit un peu calmé, presque bercé par les mélodies des norvégiens.

L'accalmie allait être de courte durée, car dès leur sortie de scène, le parterre scandait déjà l'arrivée d'**Alestorm**, groupe de pirates culte dans la communauté métal. Tous les classiques ont été joués, et entendre la foule chanter les hymnes comme « *Nancy The Tavern Wench* » a su me donner la chair de poule. D'ailleurs, nous avons même eu droit à un « *Wall of Death* » pendant « *Captain Morgan's revenge* ». Avec le plancher en pente, le moment n'était rien de moins que magistral. C'est exténués que les fans du parterre ont accueillis **Belphegor**, un groupe de *black/death metal* bien connu. Le chanteur, particulièrement verbeux, m'a notamment fait rire avec la phrase suivante : « Hey Montreal ! [long silence] Fuck ! ». Mis à part le vocabulaire fort développé du chanteur, l'énergie qui émanait du groupe a, à ma grande surprise, réussi à garder le *thrash* bien vivant, et ce même après le déferlement de la vague **Alestorm**.

Malgré la déferlante de métal de qualité qui s'est abattue sur nos tympanes toute la soirée, la palme du groupe le plus attendu revient à **Eluveitie**. Reconnus pour leur savant mélange d'instruments acoustiques et de sonorités métal, les membres du groupe suisse n'ont pas déçu. Le *National* entier leur mangeait dans la main. Une partie de leur prestation fut réservée aux chansons acoustiques, et malgré tout, le sentiment métal n'a pas du tout quitté la salle. Le répertoire parcouru s'est avéré un véritable *crowd pleaser*, et à plusieurs reprises, on a senti la salle parcourue d'un véritable frisson. Magistral.

COUP *de* CŒUR FRANCOPHONE

par Éric Deschambault

Véritable célébration de la musique francophone dans tous ses genres, le *Coup de cœur francophone* prenait possession la semaine dernière de nombreuses scènes à travers le grand Canada pour une 23^e année, afin de nous présenter autant de nouveaux visages que de valeurs sûres. Avec des spectacles peu chers et diversifiés, le *Coup de cœur francophone* est à chaque année une bonne façon de se foutre de l'automne, le temps de quelques concerts, et de faire provision de musique francophone pour les durs mois d'hiver à venir. Compte-rendu de deux concerts aux accents complètement différents que j'ai eu la chance de voir dans le cadre du festival : **Edgar Bori** au *Cabaret juste pour rire*, et **Antoine Gratton** version DJ au *Club Soda*.

Edgar Bori : bas les masques !

Il faut croire qu'après 15 ans de carrière, **Edgar Bori** ressentait finalement le besoin de se montrer corps et âme, au grand plaisir de son public qui le suit depuis des années. En effet, le chanteur s'est présenté sur scène durant de nombreuses années accompagné d'un masque moulé sur mesure. En toute solidarité, ses musiciens en faisaient de même. Ainsi, il est venu présenter les compositions qui peuplent l'univers de son nouvel album, *Fous les canards*, au *Cabaret juste pour rire*, les 13 et 14 novembre derniers. Alors que les nouvelles pièces demandent encore d'être appropriées, le chanteur, qui signe lui-même la mise en scène de ses spectacles, se présentait sans son masque, qu'il a laissé tomber l'an dernier. Que ses admirateurs se rassurent, cela n'enlève rien à l'originalité de ce personnage unique dans le paysage québécois. Loin des chanteurs populaires qui ont pris le contrôle des ondes commerciales, **Edgar Bori** est une drôle de bête. À découvrir, mais soyez averti : ce n'est pas tout le monde qui appréciera. Amateurs de musique branchée ou électrique, passez votre tour.

Alors que le ton de voix grave du chanteur fait penser à **Félix Leclerc** et le sérieux de son propos à **Luc de la Rochelière**, le petit trémolo dans sa voix rappelle « les chanteurs français ». Composé de chansons poétiques dont on ne comprend pas toujours la portée, le répertoire d'**Edgar Bori** est malgré tout bien diversifié (ne vous méprenez pas, on n'a pas affaire ici à un **Pierre Lapointe** dans la quarantaine !) Ancrée autour de la chanson, on y retrouve des sonorités western, folk, jazz et même salsa.

Au *Cabaret juste pour rire*, c'est un spectacle assez minimaliste qui nous attendait. Sur scène : une basse, un piano, une guitare, et bien sûr **Edgar Bori**. C'est lui-même qui signe la mise en scène de ses spectacles, dont l'ouverture était assez burlesque (Monsieur **Bori** qui arrive dans la salle en titubant tel un clochard et qui la peine d'enlever ses souliers avant de monter sur scène). C'est d'ailleurs là une des grandes forces de cet artiste, créer un univers bien à lui, établir un lien avec son public et aborder tout le spectacle de façon théâtrale. L'ambiance est calfeutrée et très cabaret : projection du chanteur en silhouette, petits canards de plastique qui voguent ici et là et jeu de lumière très discret.

Petite mention pour terminer. J'ai eu la surprise d'apercevoir dans l'audience le grand manitou de Douteux.org, Tommy Gaudet. Disons que je ne m'attendais pas à voir ce maître de la culture dite « douteuse » à un concert d'Edgar Bori. Mais j'ai bien vite compris : le chanteur a composé une chanson en l'honneur du Douteux, un événement hebdomadaire (et une émission de radio à Choq.fm) où l'on présente navets et autres films de série B! Ce cher M. Gaudet en profita pour me rappeler avec conviction que la Foire Douteux.org aura lieu du 20 au 20 novembre 2009, au Broue Pub Brouhaha. Voilà, tout est dit.

Edgar Bori : <http://www.myspace.com/boriedgar>
Le douteux : <http://douteux.org>



Edgar Bori au *Coup de Cœur Francophone*
Crédit photo : Jean François Leplenc

Antoine Gratton : bête de scène VS DJ

Antoine Gratton n'a pas peur des défis. Le jeune auteur-compositeur-interprète s'est imposé comme un artiste unique l'an dernier avec *Les 12 travaux d'Antoine Gratton*, une série de 12 concerts thématiques présentés tous les mois au *Verre Bouteille*, ce qui lui avait valu bien des éloges. Tout comme sur son dernier album, le chanteur et claviériste semble prendre plaisir à constamment se réinventer et nous surprendre avec de nouveaux concepts. Il n'est donc pas surprenant qu'**Antoine** nous arrive avec une série de concerts originaux pour le *Coup de cœur francophone* : 5 sens, 5 soirs, 5 spectacles différents.

Pour ma part, j'assistais à L'Oreille, dernier concert de la série, présenté le vendredi soir au *Club Soda*. On nous promettait une salle transformée en immense piste de danse, le temps d'une rencontre entre la bête de scène qu'est **Antoine Gratton** et **DJ Dee**. Et il n'y a pas à dire, la chimie a totalement fonctionné, la magie a opéré.

Alors que son dernier album, où les cinq sens sont également mis à profit, nous fait découvrir un chanteur moins sage qu'appréhendé au fil de chansons rock, pop, années '70, groovy et funk, c'est principalement la composante électronique et funky qu'on a retenue, voir amplifiée, pour ce spectacle haut en couleur. Alors que **DJ Dee** s'est emparé de la scène en premier, il a bien su réchauffer la foule avec quelques mix de sonorités électroniques. Dès qu'**Antoine Gratton** fait son apparition, on comprend la réputation de bête de scène qui lui colle depuis longtemps : le jeune artiste, portant sa fameuse étoile maquillée sur son visage, est tout à fait à l'aise devant une foule. Il joue avec une énergie folle et contagieuse, il sourit et se prend même de quelques fous rires. Devant lui, **DJ Dee** accompagne le tout de rythmes funky et de quelques succès des années '80, toujours en synchro avec le chanteur. Difficile de faire du surplace devant un tel spectacle ! Mention toute spéciale pour l'interprétation de *Malâlavie*, encore plus « groovy » que sur l'album, et bien plus longue, qui a fait monter d'un cran la température dans le *Club Soda*.

Par contre, il faut dire qu'à certains moments, on se demandait si on n'était pas venu voir une performance de DJ Dee plutôt que l'inverse. Les chansons remixées par-dessus celles du chanteur donnaient l'impression qu'il prenait un peu trop de place, et qu'**Antoine** ne savait plus trop où positionner sa voix dans tout ce bruit. La bête se serait-elle fait surpasser ?

Une soirée unique qui, espérons-le, se réalisera de nouveau dans un avenir rapproché. À tout le moins, c'était parfait pour commencer le week-end du bon pied et se donner envie de continuer le « party » toute la soirée (je vous épargne ici les détails de ce qui s'en suivit). **Antoine**, toi tu sais comment allumer une soirée !



Antoine Gratton au Coup de Cœur Francophone
Crédit photo : Coup de Cœur Francophone 2009

DJ CHAMPION

ou l'ART de faire PATIENTER son PUBLIC

par Éric Deschambault

Maxime Morin, alias **DJ Champion**, sait comment mettre le feu à un *Métropolis* plein à craquer. Il nous l'a prouvé à plusieurs reprises lors de la tournée pour *Chill'em all*, un premier album qui a fait beaucoup de bruit lors de sa sortie en 2004, et nous l'a encore démontré cette année.

Chill'em all aura permis au désormais célèbre DJ et sa bande (les **G-Strings** !) de partir à la conquête du globe. C'est donc cinq ans plus tard et avec beaucoup plus de cheveux que **DJ Champion** récidive avec un deuxième album, *Resistance*. Et c'est au *Métropolis*, en novembre dernier, qu'avait lieu le premier test devant le public montréalais. Un spectacle en dent de scie, qui nous aura donné son lot de bons moments, mais également de déceptions.

D'abord, il faut dire que je n'ai pas été aussi enthousiaste à l'écoute de *Resistance* que *Chill'em all*. Je ne sais pas si c'est une question de charme qui n'opère plus autant après toutes ces années, ou encore à cause du départ de l'impressionnante **Betty Bonifassi** (la voix des *Triplettes de Belleville*), qui œuvre maintenant au sein du groupe **Beast**. Malgré la présence de quelques chansons canons (je pense ici à *So Big* et *Alive Again*), je trouve que l'album est beaucoup moins percutant, moins rentre-dedans si vous voyez ce que je veux dire. N'empêche, j'ai toujours pensé qu'on ne pouvait apprécier réellement le talent de **Maxime Morin** que sur scène, et c'est donc avec grand enthousiasme que je me rendais au *Métropolis* pour la première montréalaise de ce nouveau spectacle.

Ce qui a de bien avec **DJ Champion**, c'est qu'il vise un très large public. Beaucoup plus accessible qu'une musique house ou simplement électronique, les amateurs de musique pop et rock apprécient également le **Champion**, grâce entre autres aux **G-Strings** et leurs puissantes guitares. Quatre guitares électriques et une basse, le tout contrôlé par un DJ qui agit ici à titre de chef d'orchestre, signalant aux musiciens le ton et le rythme à adopter. Comme sur l'album, gros beats et distorsions sont au rendez-vous.

Alors que le ton de la soirée était donné avec **L6** (*The Blooded*), on entrevoyait un spectacle très électronique. Maître de l'apogée des rythmes, il est difficile de ne pas sauter sur place lorsque **DJ Champion** ordonne aux guitaristes de jouer à pleine puissance, et que le beat est à son plus fort. Malheureusement, ces moments de jouissance sont rapidement éclipsés par l'entêtement du DJ à toujours vouloir trop étirer la sauce, plusieurs minutes durant. Cela cause tort au spectacle à plusieurs reprises, nous faisant décrocher à coup sûr. Vrai, **Maxime Morin** sait trouver le *beat* parfait, souvent une combinaison très simple mais affreusement efficace. Mais il y a toujours des limites à le garder plus de dix minutes, le public ne sachant plus trop sur quel pied danser !

Le successeur de **Betty Bonifassi**, le chanteur **Pierre-Philippe Côté**, s'en tire quant à lui franchement très bien. Sa voix envoûtante aura certainement conquis les 2000 spectateurs présents ce soir-là, réussissant tant bien que mal à nous faire oublier la voix féminine de *Chill'em all*. En fin de parcours, quelques compositions tirées du premier album nous ont prouvé que le jeune chanteur possède une puissance qui se mêle efficacement aux rythmes et aux guitares l'entourant.

Espérons que **DJ Champion** aura appris quelques leçons de ce retour devant son public montréalais, et qu'il saura rectifier le tir en vue de la supplémentaire le 28 janvier 2010.



Champion mettant le feu à la foule
Crédit photo : Alexandre Galliez

M pour MONTRÉAL

par Idiatou Diallo, Philippe Sawicki & Alexandre Galliez

Du 19 au 21 novembre, Montréal était l'endroit où rencontrer des nouveaux artistes canadiens et québécois en particulier. *Cabaret/Studio Juste pour rire, Chapelle du Bon Pasteur, Café Campus/Petit Campus, Métropolis* et *SAT* ont été réquisitionnés pour l'occasion ! Voici une revue de quelques groupes.



Miracle Fortress

Miracle Fortress est un « groupe » composé de **Graham Van Pelt**, également membre de **Think About Life**. Groupe de rock indie, sa musique est très électronique. **Graham Van Pelt** s'occupe de tout sur scène : beat, chant et éclairage. L'éclairage est très simple : stroboscope ou 3 gyrophares. Mais **Graham Van Pelt** rassemble la foule avec son chant et ses beats entraînants. La musique est très simple, et la voix du chanteur envoûte le public.



You say party! We say die!

En tournée depuis la parution de son dernier album, *XXXX*, le groupe de Vancouver a fait une escale à Montréal pour la deuxième fois en quelques semaines l'espace d'offrir cette fois-ci une performance de 30 minutes à *M pour Montréal*. Mélange de new wave et de dance-punk, la formule a su faire bouger la foule venue nombreuse à la soirée, entre autres grâce à la présence sur scène de la chanteuse **Becky Ninkovic** qui parvient à capter l'attention complète de la salle sans extravagance.

Mélange de nombreux genres, **You Say Party ! We Say Die !** a su s'attirer le respect du public tout comme celui du public dès son premier EP intitulé *Dansk Wad* (« *Dance Squad* ») paru en 2004. Le groupe parvient à savamment mélanger les sonorités électroniques aux tempos drum'n bass avec une orchestration rock, faisant de leur musique un genre éclectique mais qui s'écoute naturellement.



Think About Life

Sensation de l'année à Montréal depuis cet été entre autres grâce à sa présence sur la couverture du *Nightlife* de juin dernier, **Think About Life** a offert au public une prestation digne de leur réputation « festive » pour clore la première soirée de l'édition 2009 de *M pour Montréal*. Présente sur presque toutes les scènes de presque tous les évènements de la métropole au cours de l'été et de l'automne, la formation était cette fois accompagnée d'une section de cuivres qui a su ajouter une nouvelle dimension aux sonorités électro-rock du groupe l'espace de quelques chansons.

En plus des cuivres, le groupe a été accompagné de **Cadence Weapon** pour interpréter son succès *Sweet Sixteen*, pour clore dans une apothéose de ballons, pour le plus grand plaisir de la foule venue nombreuse pour assister à cette performance.

Silly Kissers

Renversant. À défaut d'aimer la musique on ne pouvait rester indifférent devant leur prestation : le chanteur était hilarant. Il a commencé par faire ses étirements sur scène et semblait ne pas pouvoir quitter le plafond des yeux en chantant. Quant à sa partenaire **Jane Penny**, elle chantait avec une des voix les plus aiguës qui m'ais été donné d'entendre. Beaucoup d'énergie dans leur pop « 80's friendly bisounours » et lorsque le **DJ Cadence Weapon** monte sur scène pour faire un duo d'amoureux sur *You're the One* avec **Jane** c'est kitsch, c'est faux, mais c'est drôle, à l'image de la prestation.



DD/MM/YYYY

À prononcer comme vous pouvez. La musique était saccadée, enragée, hystérique, explosive, à l'image de leur style résolument *underground*. **DD/MM/YYYY**, composé de cinq membres, a été l'un des groupes les plus dynamiques, les musiciens et chanteurs se donnent à fond. Ce groupe fonctionne comme une machine bien huilée, les musiciens changeant d'instruments plusieurs fois pendant le spectacle. Ce groupe, originaire de l'Ontario, présentement en tournée, revient au Canada à la fin du mois de janvier.

Le Matos

C'était le chaos sur la scène : des fils électroniques partout, des tubes de lumière blanche aveuglante clignotaient autour d'eux de sorte qu'on ne pouvait les voir que par intermittence. Et lorsqu'on voyait les trois membres de ce groupe, l'ivresse qu'ils avaient à composer leur musique sur leurs macs et pianos digitaux était communicative. La salle était pleine à craquer. Lorsqu'ils ont interprété leur remix de *Comme des enfants* de **Cœur de Pirate** c'était la folie pendant les près de 6 minutes qu'ont duré la chanson. Ils sont vraiment bons. À noter : ils ont une excellente *mixtape* sur leur site myspace.



Orange Orange

C'est le groupe francophone du moment. Depuis le lancement de leur album éponyme, **Orange Orange** enchaîne les spectacles au Québec et en France. A base de guitare, beat box et clavier, la recette est simple. Leur musique électronique accroche le public, grâce à leurs rythmes accrocheurs et aguicheurs. Composé de **Dom Hamel** et de **Sabrina Sabotage**, leur spectacle est kitsch et animé.



Misstress Barbara

Dès les premières notes, la DJ de Montréal avait embarqué la foule. Ses rythmes techno/house très minimaliste ont conquis une fois de plus le public montréalais. **Misstress Barbara** a joué plusieurs de ses anciens succès, mais également les titres de son nouvel album *I'm no Human*, comme « *I'm Running* ». **Misstress Barbara** a vraiment donné un bon aperçu (le spectacle ne dure que 30 minutes) de ses talents derrière les platines. *I'm no Human* est le premier album de la DJ contenant les chansons écrites par elle-même.



Melissa auf der Maur

Ancienne bassiste du groupe **Hole**, puis des **Smashing Pumpkins**, **Melissa auf der Maur** a fondé son propre groupe éponyme en 2004. Sur la scène du *Métropolis*, la rockeuse montréalaise a livré une très bonne performance, avec de bons gros riffs de guitares qui restent dans les oreilles pendant plusieurs jours. En plus d'être rockeuse, son travail de photographe a été exposé à plusieurs reprises (chez Sotheby's à New York notamment). **Melissa auf der Maur** travaille actuellement sur un projet de film : *Out of our Minds*.



Fucked Up

Le groupe originaire de Toronto a su se bâtir une solide réputation au sein de la scène alternative canadienne anglaise, principalement pour ses performances « sauvages » tant en concert qu'en direct sur les ondes d'*MTV Canada* (alors que les membres avaient causé plusieurs milliers de dollars de dommage lors d'un tournage). Fondé en 2001 à Toronto, le groupe est reconnu parmi la scène hardcore et punk pour ses compositions inspirés de la philosophie anarchiste du siècle dernier et l'esthétique de ses nombreux EP 45 tours parus depuis 2002.

Fidèle à ses habitudes, **Fucked Up** a livré une solide performance au *Métropolis*, devant un public principalement venu assister à la prestation de **Champion et ses G-strings**, qui ne s'attendait visiblement pas à un tel spectacle de la part des torontois. Les plus audacieux sont quand même restés pour assister à la promenade du chanteur surnommé « Pink Eyes » parmi le public pendant qu'il interprétait les dernières compositions du groupe avec quelques spectateurs nichés sur son dos.

La participation du groupe avec sa performance « interactive » vient apporter un certain contrepoids aux groupes plus classiques généralement invités à se présenter dans le cadre de *M pour Montréal*. En invitant **Fucked Up** à clore la prestation des groupes invités en salle, le festival a su prouver son ouverture d'esprit pour les groupes moins conventionnels, tout en faisant découvrir un des principaux groupes émergents de la scène alternative canadienne anglaise, qui ont rarement l'occasion de se produire devant un public aussi nombreux au Québec.

Le groupe sera à nouveau présent dans la métropole le 21 février prochain à La Sala Rossa (4848 boul. St-Laurent). Amenez vos casques !

« Un escalier de fer,
un couloir étroit et obscur,
au fond de ce couloir une porte entrouverte,
d'où nous parviennent les accords d'une musique,
qui en ce lieu paraît irréaliste. »

—IAM, 1997.

STAR WARS

in CONCERT

par Jocelyn Richard

Je ne sais pas si **Dark Vador** est un habitué du centre Bell, mais en tout cas il y semble à l'aise, entouré d'autres personnages de la trilogie, chacun sous leur petite cloche de verre. Il aurait pourtant de quoi être contrarié : quelques mètres plus loin **Anthony Daniels** (*C-3PO* à l'écran) lui vole la vedette en sémillant maître de cérémonie de *Star Wars: In Concert*. Les musiques de **John Williams**, jouées par un orchestre symphonique et chantées par un cœur, sont agrémentées d'images des six* films pour une performance époustouflante. Son et lumière, flammes et costumes, le spectacle se déroule devant un public conquis, qui applaudit généreusement la fin de chaque musique. Quelques notes, un profil de vaisseau ou un arc de planète, et une clameur joyeuse monte à nouveau de la foule. Toute la saga défile devant nos yeux, quelque fois interrompue par un gros plan sur l'effort des musiciens. On retrouve — une fois encore ! — *Luke* et *Han Solo*, *Leia* et *Padme*, *Chewie* et les *droïdes*, toujours avec le même plaisir. Les sabrolasers disséminés dans le public s'agitent lorsque le plan de *Dark Sidious* se met en place avec l'avènement de l'Empire. Un peu plus tard, la musique se fait douce pour la *Princesse Leia* organisant l'Alliance Rebelle, malicieuse pour la taverne de Mos Esley ou héroïque pour la bataille de Hoth. Déjà, trop vite, ce sont les cuivres grandioses du duel final et de la victoire de l'Alliance, mais aussi de la fin de cette soirée *irréaliste*. Le public ne l'entend pas de cette oreille et n'en finit plus d'applaudir. Pouvait-on en attendre moins de la part de fans déguisés en Jedi ou en ScoutTrooper ? Une, deux, trois *standing ovations*, et **Anthony Daniels** revient avec un Jersey du Canadien, et un cadeau pour le public : une dernière *Marche Impériale*. Forcément ! Nous lui laisserons le mot de la fin : « Que la Force soit avec vous. À jamais ! »

*chiffre controversé.



Dark Vador et sa garde, présent pendant le concert- *Crédit photo : Star Wars in Concert*

HEAVY METAL CHRISTMAS

par Alexandre Luca

Ah, Noël... ce doux (surtout frais en fait) temps de l'année où l'Homme se met à rêver d'entraide, de partage, de joie, et de grosse brutalité musicale. Concepts mutuellement exclusifs ? Certainement pas, et c'est ce que les groupes québécois **Voivod** et **Les Ékorchés** se sont fait un honneur de nous démontrer le 12 décembre 2009 au *Club Soda*.

Les plus curieux sont en droit de se demander quels éléments de la thématique « Noël » allaient se retrouver dans la prestation. D'abord, la possibilité de faire un don de denrées non périssables qui allaient être distribuées au plus démunis de *Montréal*. Déjà, chapeau pour l'initiative, même si j'exprime d'honnêtes doutes sur son efficacité. Nonobstant, l'intention est fort louable. Les fins observateurs auront également noté les quelques courageux qui ont teint leur toison capillaire d'un rouge bien festif. Toutefois, à part ces détails, le spectacle n'avait de Noël que le nom.

Alors, qu'est-ce qui justifiait mon enthousiasme débordant, outre le fait qu'il s'agissait d'un concert de *heavy metal*? Un mot : **Voivod**. Et puis trois autres pour la route : en tête d'affiche. En effet, le culte entourant **Voivod** est très bien ancré au Québec, qu'il s'agisse du symbole du petit groupe d'adolescents québécois qui, après son premier album sorti en 1984, finit par connaître une prolifique carrière dans le *heavy metal*, ou encore du mythe entourant la mort de **Denis « Piggy » D'Amour**, guitariste du groupe jusqu'à son décès en 2005.

Le premier groupe à arriver sur scène se nommait **Inepsey**, et présentait de forts accents de *punk metal*. À plusieurs reprises, le guitariste-chanteur se retrouva aux prises avec des difficultés matérielles, et le voir composer avec des défaillances techniques fut le seul aspect divertissant de leur performance. Leur spectacle semblait forcé, et on sentait presque que leur attitude était complètement factice. Il faut dire que j'étais plutôt surpris qu'un groupe de punk ouvre pour des groupes indiscutablement *thrash*, et que ma haine inconditionnelle de la scène punk ne fait peut être pas de moi le juge le plus impartial.

Viennent **Les Ékorchés**, groupe, qui je l'admets volontiers, m'était jusqu'alors relativement inconnu. Délectable surprise en voyant les instruments : mis à part la batterie, il n'y avait qu'un violoncelle électrique et une guitare acoustique. Le son résultant s'avère donc à la fois excessivement organique et brutal. L'intensité des musiciens, authentique, faisait plaisir à voir après la performance oubliable d'**Inepsy**. Même leurs textes excessivement « premier degré » ajoutaient à l'atmosphère : il y a quelque chose de vraiment goûteux à superposer des paroles comme « Y va y avoir de la viande cé murs ! » à un gros riff acoustique. Verdict : **Les Ékorchés** sont très convaincants. À connaître pour tout amateur de métal un peu ouvert.

Après un « entracte » interminable, les rideaux se lèvent et un épais nuage de fumée s'abat sur la foule. À travers le voile, on distingue les 4 membres de **Voivod**. **Dan Mongrain**, guitariste aux multiples talents, remplaçait **Piggy** à la guitare, mais les autres membres fondateurs étaient tous là. Du haut de leurs 12 albums studios, ils ont pigé dans toutes les époques de leur discographie, du *speed metal* à leurs débuts jusqu'au *thrash/progressif* plus récent. L'atmosphère avait davantage des allures de spectacle que de concert, le groupe communiquait adroitement avec la foule. Notons que pour sa fête, **Jean-Yves « Blacky » Thériault**, le bassiste, s'est à quelques reprises fait offrir plusieurs *shooters* par des gens dans la foule. À mon avis, la citation « Pis ? C'tu pas pire ? », lancée par **Denis « Snake » Bélanger** avant qu'il n'éclate d'un rire confiant, symbolise vraiment les **Voivods** de ce 12 décembre : confiants et en parfaite maîtrise de leurs moyens. Après la mort de **Piggy**, beaucoup ont douté de la longévité de **Voivod** et de la vitalité du groupe sans leur guitariste fondateur. Le *Heavy Metal Christmas* a certainement prouvé aux quelques sceptiques dans la salle que **Voivod** vit, et que **Voivod** en a encore suffisamment dans le ventre pour montrer aux jeunes groupes du Québec comment cuisiner du bon *thrash*.

CHANTS de NOËL

par Guillaume Tyteca

Fidèle à la tradition, l'OSM souligne l'arrivée du temps des fêtes dans une ambiance décontractée et festive. **Marie-Josée Lord** a entonné les plus beaux airs de Noël dans le cadre majestueux de la Basilique Notre-Dame, sous la direction du deuxième chef assistant de l'Orchestre, le Canadien **Nathan Brock**.

Le 14 décembre, le temps des fêtes est arrivé, et c'est avec l'**Orchestre Symphonique de Montréal** (OSM) que nous avons passé la soirée. Cette année encore, une double représentation était prévue à la *Basilique Notre Dame* de Montréal. La programmation était exceptionnelle. On commence doucement avec *Christmas Overture*. Ensuite c'est l'entrée de la soprano **Marie-Josée Lord**. Sans fausse note, elle nous a merveilleusement interprété *Noël à Jérusalem*.

Je ne sais pas si c'était la première la fois, mais avant l'interlude, l'OSM on nous a invités à chanter à l'unisson avec **M-J Lord**. Nous avons d'abord chanté *Adeste Fideles*. Durant cette première le public était assez timide. Heureusement **N. Brock** nous a de nouveau invités à chanter sur la chanson de *Sainte Nuit*, et cette fois-ci le cœur y était. Les gens étaient enrobés de la magie de Noël et ça a fonctionné. Enfin en dernière partie nous avons eu droit à une partie de la musique du célèbre *Casse-Noisette* de **Tchaïkovski**. Nous avons eu le droit aux *danses arabe, chinoise et russe*.

Nous avons eu droit à des classiques mais cependant on peut regretter le fait de ne pas avoir eu le grand classique : *Petit Papa Noël* mais ce sera peut-être pour l'an prochain.

La *Basilique Notre Dame*, offre une magnifique acoustique et le décor prévu pour l'occasion était bien réalisé. Les différentes tonalités de lumière données aux murs et au plafond nous offrait un spectacle visuel. Le jeu de lumière était en accord avec la musique, pour créer une atmosphère féérique que l'on attend et retrouve seulement à la période de Noël.

IGLOOFEST

PROGRAMMATION 2010

par Philippe Sawicki

C'est le 02 décembre qu'était dévoilée la programmation officielle de l'édition 2010 de l'*Igloofest*, édition hivernale du *Piknic Électronik* qui se déroule sur les Quais du Vieux-Port de Montréal. Première référence temporelle de la nouvelle année après Noël, pour nous mettre l'eau à la bouche et nous faire rêver de *Mutek* qui se tiendra à la fin du printemps, cette édition promet à nouveau des fins de semaine de janvier *électronisantes**

Nouveauté cette année, l'endroit sera accessible uniquement aux 18 ans et plus. Cette nouvelle, qui semble faire déjà pas mal de remous sur le site internet du festival, est motivée par la difficulté de contrôler la majorité de tous ceux qui désirent se procurer des boissons alcoolisées sur le site. C'est la vie et on comprend, puisqu'il s'agit là d'une question de survie pour la tenue du festival.

L'excitation du dévoilement de la programmation laisse maintenant place à l'excitation du début des festivités, en magnifiques habits de ski des années '80 ou non, caribou à la main ou non. C'est ainsi que le calendrier de l'Avent de l'*Igloofest* débutera le 14 décembre prochain, date à laquelle nous vous invitons à prendre une gorgée de vodka et à *bouncer* en pijama dans votre salon. Une fois par jour tous les jours jusqu'au 13 janvier.

Jeudi 14 janvier

DJ Mini (www.myspace.com/dj_mini, Canada), David Carretta (www.myspace.com/davidcarretta, France), Jesse Rose (www.myspace.com/jesseroseandcontent, Royaume-Uni).

* À défaut d'avoir trouvé de qualificatif adéquat dans le dictionnaire des synonymes ou celui des cooccurrences, le mot {électronisant} a été utilisé afin de traduire l'état d'esprit à la fois électronique et électrisant dans lequel on se trouve lors de ces soirées.

Vendredi 15 janvier

Mono-poly (www.eresys.ca, Canada), Robert Babicz (www.myspace.com/robertbabicz, Allemagne), Adultnapper, (www.myspace.com/adultnapper, États-Unis), Popof, (www.myspace.com/popofheretik, France).

Samedi 16 janvier

Living~Stone (www.myspace.com/livingstonesound, Canada), Noisia, (www.myspace.com/denoisia, Pays-Bas), LA Riots (www.myspace.com/lariotsofficial, États-Unis), Renaissance Man (www.myspace.com/renaissancemanmvsic, Finlande).

Jeudi 21 janvier

Maus (www.myspace.com/mausmusique, Canada), MightyKat (www.myspace.com/djmightykat, Canada), Mark Farina (www.myspace.com/markfarina, États-Unis).

Vendredi 22 janvier

MadKids (www.myspace.com/madkidsmusic, Canada), Zoo Brazil (www.myspace.com/zoobrazil, Suède), Italoboyz (www.myspace.com/italoboyz, Royaume-Uni).

Samedi 23 janvier

ROUX Soundsystem, (www.mirrorballs.ca, Canada), Matt Tolfrey (www.myspace.com/matttolfrey, Royaume-Uni), Guy Gerber (www.myspace.com/guygerber, Israël).

Jeudi 28 janvier

Cocktail Club Soundsystem (www.myspace.com/cocktelclub, Canada) Robag Wruhme (www.discogs.com/artist/robag+wruhme, Allemagne), M.A.N.D.Y. (www.myspace.com/getmandy, Allemagne).

Vendredi 29 janvier

Ghostbeard (ghostbeard.com, Canada), Douster (www.myspace.com/douster, France), Rusko (www.myspace.com/ruskonfire, Royaume-Uni), King Cannibal (www.myspace.com/kingcannibal, Royaume-Uni).

Samedi 30 janvier

Stefny Winter (www.myspace.com/djstefny, États-Unis), Joris Voorn (www.myspace.com/jorisvoorn, Pays-Bas), Nic Fanciulli (www.myspace.com/nicfanciulli, Royaume-Uni).

CINEMANIA

FESTIVAL de FILMS FRANCOPHONES

par Guillaume Tyteca

Voici un compte rendu de quelques films présentés dans le cadre du festival de films francophones *CINEMANIA* :

Fais moi plaisir était le film d'ouverture du festival de film *CINEMANIA*. C'est une comédie pleine de fraîcheur et de burlesque qui nous fait partager la journée de la vie d'un groupe de gens originaux et de différent milieu. **Emmanuel Mouret**, l'acteur principal qui est également le réalisateur, joue un personnage irrésistible et maladroit. Il multiplie les expressions naïves, innocentes et les situations cocasses. Ce film recèle d'un humour fin et intelligent. Dans ce film on découvre **Frédérique Bel** en petite amie trompée, candide qui se refuse avec tous les prétextes que son mari aille voir ailleurs. Viens en scène **Judith Godrèche**, en fille du président de la république, souriante, gracieuse, attirante, et issu de la bourgeoisie française. Enfin on retrouve **Déborah François** (remarqué dans le *Premier Jour Du Reste De Ta Vie*) fille sage, et femme de chambre dans la maison de **Judith Godrèche**.

Fais moi plaisir, un film à voir et à revoir entre amis ou seul. Vous ne serez pas déçu.

Coco Chanel et Igor Stravinsky retrace la brève histoire d'amour entre ces deux figures du début du 20^e siècle. Après *Coco avant Chanel* qui nous a montré la partie pré-célébrité de Mademoiselle, on découvre ici une nouvelle partie de sa vie. **Igor Stravinsky** est réfugié politique en France. **Coco Chanel** mettra sa résidence de Garches à la disposition du compositeur et de sa famille et c'est dans les bras d'**Igor Stravinsky** qu'elle se consolera de la mort de son cher **Boy Chapel**. On ne retrouvera pas de grands acteurs pour ce film à l'inverse de celui d'**Anne Fontaine** mais les acteurs sont parfaits dans leur rôle. Présenté en film de clôture du festival de Cannes, il aura su conquérir les fans de **Coco Chanel**. Cependant, on pourra remarquer que la fin du film a été bâclé et on aurait pu espérer une fin hypothétique moins « neuneu » que celle proposée.

Incognito : Quand on m'a proposé d'aller voir ce film j'y suis allé sans grande conviction. Encore un film avec **Franck Dubosq**. Il m'avait énormément déçu dans *Camping* puis dans *Disco*, et contre toute attente, *Incognito* se révèle être une excellente comédie. Le départ est un peu lent, l'histoire d'un groupe d'amis qui forme un band, et on les perd de vue pendant 10 ans. Et c'est ainsi que l'on retrouve le guitariste du groupe contrôleur dans les bus de Paris. Puis il retrouve le carnet d'un de ces amis disparu avec des bonnes paroles pour chanson. Il compose la musique et la gloire suit très rapidement. Il change du jour au lendemain de vie jusqu'au jour où son ami réapparaît. Pensant avoir volé son travail, il va tout faire pour lui cacher la vérité. On retrouve enfin **Franck Dubosq** dans un rôle qui lui va parfaitement, et qui est fidèle à lui-même. Un hommage à **Jocelyn Quivrin**, qui nous révélait encore ici son immense talent. Un scénario simple et une histoire bien ficelée mais qui fonctionne et les spectateurs accrochent.

Envoyés très spéciaux : R2I, célèbre radio d'info, envoie en Irak son meilleur duo de reporters : Frank, journaliste, et Poussin, ingénieur du son. Très vite, c'est par millions que les auditeurs suivent leurs récits très documentés, reflétant « à chaud » l'intensité des combats et la difficile survie de la population.

Le jour où Frank et Poussin sont victimes d'une prise d'otages, un mouvement de solidarité d'une rare ampleur s'organise pour obtenir leur libération : autour du slogan "un euro pour nos otages", la France se mobilise en masse. Seulement, nos deux journalistes ne sont jamais partis de France à cause d'une erreur de Poussin.

Le scénario peut sembler approcher de celui du boulet, avec un meneur (**Gérard Lanvin**) et un « boulet » (**Gérard Jugnot**). Les deux acteurs sont complémentaires mais à trop vouloir mettre en avant les deux Gérard, les scénaristes en oublient les secondaires. En effet les 2 gents féminines n'interviennent que très rarement et brièvement et ne permettant pas à leur personnage de s'installer dans l'histoire. Une bonne petite comédie française mais qui au final se termine par une fin des plus banals et fait à la va vite.

L'affaire Farewell : Enfin un film français parlant de la chute du mur de Berlin. Après son très émouvant *Joyeux Noël*, **Christian Carion** semble avec *L'affaire Farewell* se complaire dans l'évocation de très forts moments historiques. On notera en outre la fidélité du réalisateur qui embauche à nouveau dans le rôle principal **Guillaume Canet**. Le scénario est passionnant et bien mené. Avant de regarder ce film, on peut légitimement penser que les considérations politiques vont prendre le pas sur le reste, mais force est de constater que ce n'est pas le cas. En effet, on assiste à une intrigue tout à fait humaine et prenante.

Le concert : Film tout simplement magique. Avant d'aller le voir, regardez la bande-annonce sur internet et déjà vous serez conquis. Basé sur l'histoire vraie d'un groupe de concert qui a failli se faire passer pour un grand orchestre au Japon. **Radu Mihaileanu** l'a adapté pour le cinéma français. L'histoire est simple : un ancien chef d'orchestre qui veut revenir dans le temps pour finir son concerto. Mais derrière cette toute simple histoire se cache une plus grande histoire ou plutôt une multitude d'histoires. Chaque personnage a quelque chose à raconter. Tout cela est ponctué par un supplément d'humour qui ne vient en rien gâcher le spectacle. La première partie russe nous fait découvrir un monde de débrouilles et de petites combines, joué par des acteurs fantastiques d'humanisme. La partie parisienne est pleine d'humour, pour finir en apothéose par ce concert. Quand on sort de la salle, on a le même sentiment qu'à la sortie des petites productions, mais à grandes sensations comme *Slumdog Millionaire*. Un réalisateur encore peu connu mais qui a de l'avenir. Pas étonnant qu'il est reçu le *Prix du public* lors du festival de film *CINÉMANIA*. Et si vous n'aimez pas les acteurs, alors allez y juste pour la musique, entrez et fermez les yeux. Un vrai régal.

SALON *du* LIVRE

par Caline Saad

Comme chaque année, et ce pour la 32^e fois, le **Salon du Livre** s'installe à *Montréal* dans le hall d'exposition de la place Bonaventure. À l'origine, cet événement ne constituait qu'une petite manifestation culturelle qui se résumait à « *La journée du Livre* » et se déroulait à l'hôtel Windsor. Aujourd'hui, le salon du livre a pris une bien plus grande envergure, réunissant passionnés, amoureux du livre, habitués du salon ou tout simplement curieux venus découvrir tout ce qu'offre le salon. Cet événement s'est déroulé cette année du 18 au 23 novembre 2009, sous le thème « *Le livre, une affaire de famille* ». Le salon a accueilli cette année plus de 120 000 visiteurs de tout âge venus découvrir les nouveautés du salon : des livres, des bandes-dessinées aux romans biographiques, en passant par les livres de voyages et de langue.

Cette année, la présidente d'honneur du salon, **Mireille Deyglun**, a défini son mandat en démocratisant le salon afin qu'il touche le plus de monde possible et non uniquement les professionnels de la littérature. De même elle s'est engagé à promouvoir différentes causes que le salon défend, comme « *Livre comme l'air* ». Cette cause vise à venir en aide aux journalistes emprisonnés partout dans le monde, privés de leur liberté pour avoir adopté une liberté d'expression dans leurs écrits. Cette année 2009 a vu également beaucoup d'activités organisées autour de l'écrivaine Gabrielle Roy et l'écrivain Boris Vian, telles qu'une exposition regroupant plusieurs de ces écrits.

Le salon de cette année a, comme chaque année, mis à l'honneur plusieurs écrivains appartenant à tous les milieux francophones. Les invités d'honneur de cette année étaient, outre la présidente d'honneur, **Yves Beauchemin**, **Tonino Benacquista**, **India Desjardins**, **Marie-louise Gay**, **Claude Hagège**, **Monique LaRue**, **Denis Monette**, **Grégoire Polet**, **Claude Ponti** et **Gary Victor**. Lors de la cérémonie d'ouverture du salon, ces invités ont été présentés avec un bref aperçu de leurs œuvres respectives.

Lors de cette même cérémonie, le *prix Marcel-Couture* a été attribué à **Anne Villeneuve** pour son roman *Chère Traudi*, qui décrit la vie d'un jeune garçon hollandais Kees Vanderheyden, sous l'occupation allemande. **M. Vanderheyden**, qui a donc inspiré ce livre, se trouvait également présent à la cérémonie.

Les exposants du salons étaient comme à l'habitude les grandes maisons d'édition et de diffuseurs (Gallimard, Hachette, ...) mais aussi quelques stands représentaient différentes communautés, comme le Syndicat national des éditeurs d'Algérie, ou encore le consulat général de Belgique. On pouvait trouver au stand de ce dernier, un lectomaton. Le concept du lectomaton est assez simple et est inspiré du photomaton : une personne rentre dans la cabine, s'assoit face à une caméra et lit un passage d'un livre. Cette lecture est ensuite diffusée sur internet et vise ainsi à populariser le livre, un concept prometteur.

Les visiteurs du salon ont pu également profiter pour rencontrer leurs auteurs préférés, qui ont tenu des stands de dédicaces tout au long des 6 jours du salon. Parmi ces auteurs, se sont distingué **Guillaume Musso**, auteur de best-sellers dans le monde entier, venu promouvoir son nouveau titre *Que serais-je sans toi ?* et **Denise Bombardier** qui a donné une entrevue lors du salon en plus des séances de dédicaces, venue présenter son livre *L'énigmatique Céline Dion*. (Les deux titres ont paru chez XO Éditions.)

En définitive, le salon du livre a su réjouir comme toutes les fois tous les lecteurs, que ce soit au niveau diversité, interaction avec les auteurs ou expositions littéraires. Rendez-vous l'année prochaine en espérant retrouver les mêmes activités et encore plus de diversités au niveau du livre électronique qui commence déjà à se faire une part des marchés littéraires.



Salon du livre – *Crédit photo : Alexandre Galliez*

MAGIE à l'OPÉRA

par Alexandre Galliez

L'Opéra de Montréal propose jusqu'au 21 novembre le chef-d'œuvre de **Mozart** *La Flûte Enchantée* à la salle *Wilfrid Pelletier*. Créé à la fin du 18^e siècle, cet opéra apporte des modifications par rapport aux opéras de l'époque : c'est un mélange d'opéra sérieux, comique, lyrique, ...

Argument : le prince Tamino (**John Tessier**), poursuivi par un serpent monstrueux, tombe évanoui. Il est sauvé par trois dames d'honneur de la Reine de la Nuit, qui repartent prévenir leur maîtresse de l'arrivée du prince. Tamino revient à lui et fait la rencontre de Papageno (**Aaron St. Clair Nicholson**), un oiseleur, lui aussi au service de la Reine. Vantard et menteur, Papageno prétend avoir tué le serpent. Les trois dames reviennent et punissent Papageno pour son mensonge. Elles montrent ensuite à Tamino un portrait de Pamina (**Karina Gauvin**), fille de la Reine de la nuit ; le prince tombe immédiatement amoureux d'elle. La Reine de la Nuit (**Aline Kutan**) apparaît et demande à Tamino de sauver sa fille de Sarastro (**Reinhard Hagen**), qui l'a enlevé. Tamino accepte. Pour l'aider dans sa mission, les trois dames lui donnent une flûte enchantée. Elles chargent Papageno d'accompagner Tamino et lui remettent des clochettes magiques. Les deux hommes partent, guidés par trois esprits. Ils vont rencontrer Sarastro, qui est en fait mage de la vérité et de la vertu alors que la Reine dévoile son vrai visage en reine des ténèbres. Pour être digne de la princesse, Tamino doit surmonter trois épreuves destinées à éprouver sa sagesse. Papageno est à nouveau chargé de l'accompagner. Il est souvent tenté d'abandonner, mais la perspective de trouver une compagne l'aide à se montrer courageux. A l'issue de ces épreuves, Tamino et Pamina sont enfin réunis, et Papageno trouve sa Papagena (**Lara Ciekiewicz**).

Cet opéra est très accessible : l'histoire est simple (un prince veut conquérir sa princesse) et magie et animaux de toutes sortes sont présent tout au long de l'œuvre.

Elle se veut comme le théâtre populaire. On retrouve beaucoup de dialogues parlés et la musique est très enjouée. Mais plusieurs éléments compliquent cet opéra. La symbolique aux francs-maçons est très présente, ne serait-ce que par le rite initiatique que doit suivre le héros. Le chiffre trois est également très présent tout au long de l'œuvre, chiffre qui a une grande importance chez les francs-maçons. La musique est bien adaptée à chaque catégorie de personnages : pour les gens ordinaires, la musique est joyeuse alors que pour les personnages royaux elle est beaucoup plus technique. Pour les personnages divins la musique emprunte à l'opéra sérieux, elle est quasi surnaturel.

La distribution est excellente : **Aline Kutan**, qui a déjà interprété la Reine de la nuit, interprète ses airs avec une facilité impressionnante, notamment « *Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen* » dans l'acte II. **Aaron St. Clair Nicholson** anime toute la soirée avec le rôle du comique Papageno. Enfin, **Karina Gauvin** est très convaincante en Pamina et interprète très bien son rôle. La mise en scène, dirigé par **Kelly Robinson** est très réussi. Notons que les costumes et les décors de cette production sont réalisés par l'excellent peintre anglais **David Hockney**.



Rencontre du prince Tamino et de Papageno – *Crédit photo : Paul Blondé*

L'IMPOSTURE

au TNM

par Caroline Pernelle

« Je préfère lire un livre écrit par un homme plutôt que par une femme . » Ainsi commence *L'imposture*, dernière pièce en date d'**Evelyne de la Chenelière**. Vous êtes fan de *Poly-Théâtre* et le nom vous dit quelque chose ? Ne cherchez pas plus loin, la pièce *Désordre public*, mise en scène par **Soukeyna Aubert** et **Gabrielle Berthiaume** est tirée d'une de ses œuvres : *Aphrodite en 04*.

Cette fois-ci, notre québécoise raconte l'histoire d'une femme qui écrit, mais qui aurait préféré être un homme, car pour elle, un livre d'homme intéresse bien plus que celui d'une femme : « Un livre d'une femme, c'est un livre sympathique. Or un livre sympathique, c'est un livre poche ! » De plus, elle aurait préféré se consacrer à son métier plutôt que d'avoir des enfants. Elle ne comprend pas son mari qui se satisfait de sa vie actuelle : « J'ai du mal à comprendre comment on peut être intelligent et heureux à la fois ? »... Bref, une femme mal dans sa peau, qui tente parfois d'être gentille mais qui est incomprise...

Le tout raconté par un fils à la « mémoire qui récapitule outrageusement », c'est-à-dire qu'il se souvient parfaitement de sa vie et de son entourage avant même d'être né. Il nous décrit par exemple sa conception lors d'un « orgasme correct, mais sans plus » et qui, contre sa volonté, a eu une enfance très heureuse. Ajoutez à cela une sœur complètement déjantée pour qui « réfléchir, c'est désespérant ! » et vous avez le tableau de famille le plus incongru qu'il puisse exister. Mais tellement d'entre nous se reconnaîtront dans cette famille !

Ce drame est profond, réel, intense, submergeant. La mise en scène est moderne et fait de cette pièce de théâtre bien plus qu'un simple spectacle. Les éclairages, les décors, les accessoires, les acteurs, tout n'a de cesse de bouger d'une scène à une autre, et toute cette mobilité ne laisse pas au spectateur un moment de répit. Le *Théâtre du Nouveau Monde* n'a clairement pas lésiné sur les moyens pour cette pièce de théâtre et tant mieux !

Certains iront dire que c'est une pièce égoïste qui n'apporte rien au spectateur, où le personnage principal reste centré sur elle-même et se fout complètement de son entourage et de sa famille. On peut en effet le percevoir sous cet angle, mais on peut aussi apprécier cette narration menée par ce fils qui ne demande rien d'autre que de l'amour de la part de sa mère et ne comprend pas ce qu'il a fait pour être aimé si peu.

Pour résumer, ce fut pour moi 1 h 50 de pur plaisir théâtral. Si vous aimez le théâtre, et bien, n'hésitez pas, vous avez jusqu'au 12 décembre pour y aller !



l'Imposture - Crédit photo : Yves Renaud

Le Polyscope

Volume 43 - Hors série culturel - NOVEMBRE & DÉCEMBRE 2009



FESTIVALS, ...
CIRQUE,
CONCERTS,
M POUR MONTRÉAL,